ÉCHOS DE LA RUE
ET DES BOUDOIRS

Il nous arrive parfois, dans notre métier de journaliste, des inconvénients inévitables résultant, soit d'une adresse erronée, soit d'une similitude de nom.

C'est ainsi que nous apprenons qu'une demoiselle Caroline Croisade, parfaitement à l'abri de tout soupçon, peut se trouver atteinte par l'*écho* consacré, dans notre dernier numéro, à une demi-mondaine de ce nom.

Nous sommes, avant tout, gens de bonne foi, et nous tenons à établir que non-seulement nous accueillons toute rectification juste, mais qu'avant même qu'une rectification nous soit demandée, nous réparons notre erreur dès que nous nous en apercevons.

Du reste, il ne pouvait y avoir confusion : l'honorabilité de Mademoiselle Caroline Croisade, fille de Mme Décultil, veuve Croisade, la mettant à l'abri de toute interprétation erronée.

⁂

Depuis quelques jours, nous apercevons Lucie Maïa en tramway, se rendant dans la direction des Brotteaux.

Que diable y va-t-elle faire ?

⁂

Cette malheureuse Sabine Castille n'est donc pas encore partie. Qu'attend elle donc ?

Pourrait-elle nous dire ce qu'elle cherchait, l'autre soir, au concert Bellecour ? Est-ce un prince russe ou un lord anglais ? Nous l'ignorons; mais en tout cas, elle ferait bien de changer sa robe rayée qui lui va si horriblement mal.

⁂

Tentative de suicide de Louise Berger

On nous écrivait le 7 juillet :

« Grand potin *cette nuit* chez Louise Berger... Scène de désespoir. — Tous les voisins et voisines, dans un costume tout à fait.. pittoresque, étaient aux fenêtres, réveillés par un bruit infernal et un cri perçant, jeté tout à coup au milieu de la nuit.

« On apercevait sur le balcon une forme blanche qui voulait à toutes forces se jeter dans la rue, et, à côté, une forme noire (qu'on distinguait à peine dans l'ombre, ladite forme ne tenant pas sans doute à se montrer sur le balcon) qui voulait l'en empêcher, et criait de toutes ses forces : « Louise ! Louise ! ne te jette pas, je t'en prie, je t'en supplie... ou je me jette après toi, etc !!! »

« Quelques voisins récalcitrants, qui commencent à être impatientés par ces scènes qui se renouvellent assez souvent, ont mis fin à cette scène tragi-comique en menaçant d'aller chercher la police.

« On suppose que la *forme noire*, arrivée *tout à coup* au milieu de la nuit, a désagréablement surpris la belle petite, qui n'aurait eu que juste le temps nécessaire pour faire disparaître une autre forme—qui tenait sans doute la place de la première.

« De là, scène, pleurs, etc., pour monter le coup au visiteur nocturne importun.

« UN HABITANT DE LA RUE GASPARIN. »

Aujourd'hui, tous les habitants de la maison et maisons voisines, répètent ce cri : Louise ! ma Louise !... je t'en prie ! je t'en supplie !... ne te jette pas ! ne te jette pas !.. ou...

Voilà le fond; si vous pouvez nous donner des détails plus complets, nous les lirons avec intérêt.—Informez-vous.—D'ailleurs, une plainte a dû être faite au régisseur de la maison pour faire partir la petite qui est décidément trop nerveuse, et empêche ses voisins de dormir.

⁂

Mademoiselle Jeanne Plasse, dont nous avons annoncé les débuts dans la bicherie lyonnaise, vient de s'installer somptueusement dans le quartier Perrache et laissera de profonds regrets dans la petite ville dont elle faisait les délices.

⁂

La belle Joséphine, qui nous vient directement de Tarare, commence à quitter sa mélancolie.

On la trouve souvent à la brasserie du Lycée, où elle va sans doute prendre des leçons de bon ton, de sa vaporeuse amie, Hortense la Marseillaise.

On assure qu'elle est à la recherche d'un protecteur sérieux....

Un fabricant de malles de préférence !!!

⁂

Succès colossal pour la Baronne. Dimanche soir, dans un train de la compagnie des Dombes. Il a eu pour théâtre tout l'espace compris entre la station de Villars et la Croix-Rousse.

Cette chère Baronne, était en compagnie d'une douzaine de viveurs de notre ville (véritable sérail d'hommes où elle trônait en sultane). On a joué à la main chaude; jeu inoffensif, auquel elle n'a pas dédaigné de prendre part : on a chanté, on a crié : Vive la Baronne ! En un mot, kermesse complète en son honneur.

Madame la Baronne, un peu moins de bruit dans les compartiments de chemin de fer, S. V. P., il peut s'y trouver des voyageurs grincheux, indiscrets, ou ayant envie de dormir; il peut même s'y rencontrer des oreilles plus chastes que les vôtres.

⁂

Juliette Bernard se promène bien souvent cours de Brosses.

Elle a une façon d'ajuster son lorgnon qui devient absolument agaçante,

On ne la surnomme plus que « la Juliette au lorgnon. »

⁂

La belle Céline Caillou dinait samedi soir à la brasserie Grüber.

Elle humait avec plaisir l'odeur pimentée d'une choucroûte saucisse. Elle était aussi souriante que Marguerite et presque aussi mignonne qu'Henriette.

Mais pourquoi diable Céline use-t-elle tant de rouge pour ses jolies joues ?

Voyons, madame, contentons-nous des couleurs naturelles. Vous avez du temps devant vous.

⁂

La Bertrand a tort de ne pas surveiller ses amies et de croire à la fidélité de son ami.

Il est mal, très-mal de causer des peines à cette belle enfant. Si les camarades continuaient, nous les désignerions.

⁂

Marie Vallet est folle, folle d'amour ! Cela pourrait peut-être paraître étonnant ; mais nous vous jurons que Marie est absolument éprise d'un bel écuyer qui se fait applaudir, chaque soir, au cirque de Perrache.

Marie ne le perd pas des yeux chaque soir, pendant qu'il exécute ses brillants exercices.

Méfiez-vous, la belle, on meurt d'amour.

⁂

Pendant que la belle Marie G... rêve aux merveilleux accords de l'orchestre de M. Luigini, son ami se promène à Villars, en compagnie de belles impures.

Attention Marie !

A propos, nous recevons une lettre de la superbe enfant, elle nous prie de ne plus parler d'elle.

Madame, cela nous est impossible, vous êtes trop belle et surtout trop spirituelle pour que nous renoncions à vous citer dans nos colonnes.

Nos lecteurs y perdraient.

⁂

Le *Lyon Républicain* s'est plaint des cloches de St-Bonaventure, mais que diraient-ils, s'il avait pour voisine la belle Bérangère ?

Dans la maison qu'elle habite, c'est un carillon incessant qui fatigue aussi bien les habitants du premier que ceux du cinquième étage.

Bientôt on sera obligé de placer une sentinelle à la porte d'allée.

⁂

Augustine Emard, fait le désespoir de la cavalerie légère.

C'est ce que l'on dit dans le quartier de la Tête-d'Or.

Cette catapulteuse va, dit-on, s'enrôler dans un régiment de hussard.

⁂

Si vous allez aux concerts Bellecour, ayez soin de vous arrêter un instant au petit coin sud-ouest de l'enceinte réservée vous admirerez-là un essaim d'élégantes, conversant avec de magnifiques et sémillants cavaliers On caquette on rit à gorge déployée, on médit des petites amies et surtout du *Bavard de Lyon*.

Si vous vous approchez davantage, vous verrez Joséphine Odet, la chérie ; Annette Bassin, la capricieuse ; Marie Mayot; Ma mère m'attend, et d'autres encore.

Dans un autre coin, les deux Chaillou font des projets étonnants. Jeanne Sevez et Elisa Beligand, deux folles, s'amusent comme chez elle.

Ah ! il y a là, une belle étude de mœurs ?

J. VEZON

CÉLÉBRITÉ LOCALE
M. TONY LOUP

Un gone de Lyon, de ce gone frère de Gavroche, le gamin épique que découvrit Hugo.

On ne fait pas le portrait de Tony Loup ; on dit son nom et c'est assez. Ses traits sont dans tous les souvenirs. Il est l'homme de la rue; du reste, physionomie expressive : ni beau ni laid, mais sympathique, car il sait sourire sans grimacer; ni ses yeux grands et noirs ni sa moustache tombante, ni ses cheveux rejetés en arrière ni sa mouche, ni ses pattes de lapin d'un cocher de grande remise ne valent la popularité de son nez. Son nez est un poëme ; le poëme du rubis. Olivier de Bosselin a chanté ce nez il y a trois siècles, et Colmance il y a trente ans. Qui l'a vu une fois ne l'oublie plus ; on le regarde, on le quitte, on fait dix pas et on éclate de rire ; les gens graves vous taxent de folie, la vérité est qu'on s'est souvenu de ce nez phénoménal, et que la rate s'est désopilée. Quand on a un nez comme cela, on le fourre partout : il devait être journaliste.

Toujours correctement vêtu, dans sa redingote longue drapant sa haute taille ; il marche en se dandinant; regardant à droite, à gauche, en face, fouillant les maisons, les foules les visages : il est toujours le reporter à l'affût d'un événement.

Il vint au monde, l'an du coup-d'Etat, dans une humble maisonnette d'un cultivateur de Caluire. Il grandit au milieu des champs, il connut la vie active des paysans ; il lui en reste : c'est un travailleur Jadis, glaneur intrépide aujourd'hui moissonneur infatigable. Tout journal où il sème, récolte. Pourtant il n'a fait ses études que les coudes sur les tables de l'école primaire ; encore n'y est-il allé que quatre ans, irrégulièrement. Le père et la mère étaient venus se fixer à Lyon; ils avaient une petite boutique de fruiterie, rue Terme; le commerce des braves gens prospérait; entre deux leçons, le petit Tony portait les commissions à domicile; le futur chroniqueur du *Petit Lyonnais* et du *Progrès* traversait la place des Terreaux traînant courageusement sur ses maigres épaules, les paniers de légumes et de comestibles. En face des railleurs, il aime rappeler sa jeunesse laborieuse. C'est son orgueil. Il a vécu de la rude vie du peuple, il ne doit qu'à lui ce qu'il est, il en est fier et il en a le droit : ne s'élève pas qui veut à la force du poignet. Ceux qui ont usé leurs fonds de culottes sur les bancs des écoles universitaires jusqu'à l'âge du poil au menton, se moquent de l'élève de l'école des frères. de l'écolier du docte M. Bavozet, un maître d'études du peuple. Ces pédants ont mauvaise grâce. Pour n'avoir pas porté la livrée du collége, il n'en sait pas moins écrire; sa prose ne sent pas le travail ; il sait arriver à dix heures et donner trois colonnes de copie à onze ; il est abondant et ne se relit jamais. Il ne pose pas sa candidature à l'Académie. Tony Loup n'est pas bachelier. Ce qui le console, c'est que beaucoup qui sont bacheliers, ne sont pas Tony Loup.

Après l'Exposition de 1867, l'Empire commençait à s'ébranler; on prononçait les mots de changements accomplis, de libertés nécessaires, d'Empire libéral ; la politique entrait partout, absorbait tout : Tony Loup n'échappa point à la contagion ; il se lança à cœur perdu dans la politique militante. Il avait seize ans. Il organisa des réunions chez sa mère, à Caluire ; ce n'étaient pas des jeux d'enfants. Sous son toit, de graves paroles furent prononcées : le sage Alphonse Esquiros y vint. Ulrich et Wilfrid de Fonvieille y exposèrent la théorie de la souveraineté populaire ; ils attendaient l'heure où Rochefort allait fonder sa *Marseillaise*. Georges Cavalier, dit *Pipe-en-Bois*, mort au bagne politique, y acéra sa plume mordante ; Ulysse Parent y jeta les bases d'un gouvernement représentatif ; le bouillant Andrieux y écrivit les premiers mots de son formidable réquisitoire. Ces discours étaient les éclairs précurseurs de l'orage. A Paris, se fondait le *Rappel* avec Hugo et ses fils, Meurice, Vacquerie, Félix Pyat, Barbès, Louis Blanc, Lokroy, Francis Enne, Michelet. C'était la grande lutte : un réveil. Rochefort allumait sa *Lanterne* au bord de la caverne impériale. Gambetta en appelait à l'ombre de Baudin. Olivier, qui reniait son père pour un portefeuille, croyait sauver l'Empire moribond. Des adroits comptèrent sur des naïfs. On inventa le plébiscite. Immense duperie. Le faubourg organisa des réunions. Le peuple cita l'Empire à sa barre. La démocratie de Lyon tenait ses assises aux *Montagnes gauloises*. Tony Loup y amène, un soir, deux chasseurs de Vincennes ; ils apportaient la parole de l'armée : Nous sommes vos frères ; nos fusils n'ont point de balles pour vous. Leur uniforme, à la tribune épouvanta le gendarme ; et le gendarme c'est l'autorité. Sans l'obéissance passive, que deviendrait César ? On va les entraîner ; Tony Loup les arrache à la vengeance impériale

Les soldats sont sauvés. Pandore en pleura, ils étaient de bonne prise : Rien n'est dangereux comme un soldat qui raisonne. A Paris, deux lignards furent moins heureux ; de la Redoute ils allèrent tout droit à Cayenne, au milieu de insultes des valets et des braves gens libres. Ces petits faits intéressent ; ils sont les miettes de l'histoire.

L'empereur vient de jeter l'Empire dans la fosse de Sedan, le 4 septembre rend au peuple sa souveraineté non sa liberté : l'ennemi là. La Patrie est en danger. Tony Loup a dix-neuf ans : il s'enrôle. On le nomme à l'élection, caporal, puis sergent, puis fourrier, puis sous-lieutenant Enfin, ce gamin devient porte-drapeau du 17e bataillon

Il arrête un des lâches assassins du commandant Arnaud ; triste époque. La foule excitée, parfois voit rouge. A certain jour de l'histoire, être honnête homme est dangereux, le faire voir l'est davantage. Tony Loup fut porté à l'ordre du jour de la garde nationale de Lyon.

Secrétaire, puis président du comité central de la garde nationale, qui siégea t salle Bonnefond. Il harangua en cette qualité au Grand-Camp, les légions alsaciennes ; ceux qui étaient là se le rappellent, il trouva des accents émus

Le colonel Keller, aujourd'hui représentant de Belfort, félicita ce jeune homme qui parlait de la patrie.

Le ciel s'obscurcit de plus en plus, on touche les bas fonds de l'année terrible. Le drapeau rouge flotte à l'Hôtel de Ville ; il est le secrétaire de la réunion des officiers du palais Saint-Pierre, qui proclame la Commune; une faute née des circonstances l'histoire impartiale jugera. Il est élu 6e membre de la Commune de Lyon. Il comprend que les violents sont les pires ennemis de la République, que rien ne peut exister qu'appuyé sur la froide raison, la liberté, le bon sens. Il s'aperçut qu'il faisait une mauvaise action le jour qu'on lui donna pour collègues deux agitateurs stygmatisés ; Gaspard Blanc et Albert Richard. Tibérius et Caïus Gracchus, moins la grandeur et le courage. Il effaça lui-même, son nom sur la liste. Ce trait de plume frappait en plein cœur ses collègues ; le lendemain matin, on signait son mandat d'amener. Le 17e bataillon se mit en carré autour de son porte-drapeau. Nul n'osa porter la main sur lui. L'heure de la justice sonna ; les gouvernants imbéciles quittèrent la maison commune ; ils avaient été vils dans l'élévation, ils furent vils dans la défaite ; ils laissèrent la preuve manifeste qu'ils n'étaient ni des prolétaires, ni des bourgeois, mais des gens de rien. L'oubli ne se fera jamais assez tôt sur ces grotesques adieux.

Andrieux ordonna l'arrestation de tous les membres de la Commune. Jusques et y compris Tony Loup. Il fut arrêté à quatre heures du matin, par les soins de M de Gourlet. On trouva son nom rayé sur la liste : on le relaxa.

Il était alors employé de banque. Il se mêla activement aux événements de la Guillotière. A la place Seint-Pothin on voulut lui imposer le drapeau rouge, il le refusa avec la fierté de Lamartine devant les insurgés du Champs de Mars. Il n'eut jamais qu'une cocarde ; la cocarde aux trois couleurs. Celle que les géants portaient à Fleurus et à Valmy.

Il s'était fait remarquer, c'était un grief. La maison de banque le chassa ; le journaliste allait se révéler. Il entra à la *République républicaine*, que dirigeait Frémont, sous-préfet de Roanne aujourd'hui. Il écrivit les 750 représentants à l'Assemblée nationale ; le *Petit Lyonnais* les publia ; la foule les lut et applaudit. Le poste de chroniqueur devint vacant ; il l'obtint grâce à MM. Duvand et Ballay.

Ce fut un beau jour pour les petites gens avides d'émotions fortes ; le reportage, avec son luxe abondant de détails, était né.

C'est un militant, il était membre du Comité central du la rue Grôlée du Cercle des travailleurs et il fonda le comité de secours aux détenus politiques ; il fit partie de la Permanence. Un préfet qu'on appelait : proconsul, un nommé Ducros, voulut le faire arrêter. Il était chaque jour filé par deux agents de la basse police. Un soir, un mouchard l'insulta ; ce fut un poëme épique, homérique. Qui ne se souvient de Coco ?

Coco était vil. Coco était hideux, Coco était lâche, mais Coco était puissant. On ne touchait pas à Coco. L'article 75 de la Constitution de l'an VIII existait toujours pour Coco. Monsieur le préfet le couvrait de sa grande ombre. Tony Loup eût ce courage : tenir tête à Coco. On le taxa d'imprudence. Un honnête homme, en ce temps là, ne pouvait, sans audace, se mesurer avec un mouchard. En dépit des clameurs, Tony Loup persista, Andrieux lui en donnait le conseil et M. Levaillant les moyens. Il traîna l'agent de la sûreté devant le tribunal. Il jetait la police dans les bras de la justice. L'espionnage étant un dogme, Coco était une espèce de pape : Infaillibilité de l'infamie. Ce fut un coup de tonnerre, le préfet en fut foudroyé. Coco était condamné à 16 fr. d'amende. Cette chose si belle qu'on appelle la Justice existait encore en France. Ce fut un grand soulagement pour la conscience des gens de bien.

Quelques jours après il était arrêté, à la suite de deux perquisitions faites à son domicile ; on saisit 1,700 pièces. Les policiers furent impitoyables ; ils allèrent chez le grand père, à Caluire, ils renversèrent les meubles, fouillèrent la grange, sondèrent les terres ; sous les yeux du bonhomme, s'accomplit le viol d'une propriété privée, l'enquête eût un résultat ; on ne trouva pas de papiers, mais le pauvre vieux mourut de frayeur et Coco était vengé.

Avec 18 corréligionnaires, on l'enferma dans une cellule pendant 45 jours. Le procès fit du bruit. Me Robinet de Cléry, s'était juré de faire chère lie. On parlait d'un complot. Ce complot existait, puisque Coco et Bouvier l'avaient fait de leurs propres mains — je parle au figuré. — La proie lui échappa, Tony Loup ne fut condamné qu'à trois mois de prison, pour association illicite Procès retentissant, où se déploya le talent de Me Andrieux, de Me Albert Joly, de Me Malapert, de Me Varambon, de Me Salis, de Me Fochier, aujourd'hui procureur général. Quand on relit ces pages qui sont de l'histoire contemporaine, on reste frappé d'étonnement, de stupeur, et parfois même de dégoût. Je mets une sourdine à mon indignation : la politique n'entre pas ici.

Il fut un grand lanceur de candidatures : il préconisa celles de messieurs Ranc, Guyot à l'Assemblée nationale, combien d'autres au conseil municipal et au conseil général, c'est une manie dangereuse. Les lanceurs de candidatures comme les faiseurs de mariage ne doivent jamais avoir la conscience tranquille, — que ce reproche lui soit léger ; j'aime à croire qu'il n'a jamais patronné que d'honnêtes gens. Singulière destinée pourtant. Ce petit marchand d'herbes, ce gône de la rue, qui n'apprit guère à lire que sur les murs du faubourg, ouvrant d'un trait de plume, la porte des assemblées aux grandes personnalités des classes dirigeantes ou bourgeoises.

C'est surtout à lui qu'est dû l'échec de M. Ordinaire devant le Comité de la 2e circonscription. Il y eût des séances plus qu'orageuses où il se rencontra avec lui et Tony Révillon. M Ordinaire échoua.

Le jeune homme sembla de bonne heure un homme. On lui offrit des candidatures, il n'avait pas vingt ans. A 25 ans, les concitoyens le nommèrent conseiller municipal de Caluire ; il fut réélu en 1881, porté sur deux listes, il devint adjoint au maire, élu à l'unanimité. Je sais qu'il n'a pas de visée plus haut, mais il est jeune et il est ardent. Il ne suit qu'un chemin : le droit.

Tel est l'homme politique.

Le reporter est plus original encore. Il est resté dix ans au *Petit Lyonnais*. On peut croire que sa collaboration ne fut pas étrangère au succès de cette feuille. Les gens du peuple aiment les émotions violente : un crime les passionne.

Tony Loup se met en campagne. Il devance la justice ; il arrive sur les lieux du crime avant les autorités : les magistrats n'ont que ses restes. La première enquête est la sienne. Il est l'ange vengeur poursuivant le crime du tableau de Prud'hon. Meurtre ou viol, baise gorge ou coupe-gorge, le premier il narre l'aventure ; l'assassin le renseigne, la victime fait un effort pour murmurer à son oreille le nom de son meurtrier. Il décrit le théâtre de l'événement avec un luxe de détails que Richebourg doit envier ; c'est le naturaliste de l'article à sensation ; il ne fait pas grâce d'une autopsie Il fait la chaîne aux incendies il dispute aux pompiers le poste périlleux d'où l'on voit bien. Une silhouette se détache sur le brasier terrible : on jette une acclamation : c'est Tony Loup : le foyer dans toute sa laideur devient une apothéose dont il est le héros. Il est l'historien officiel des réjouissances publiques.

Aujourd'hui, il comptera les lampions, narrera les aventures de chiens écrasés, dira les pétards perturbateurs et les fusées récalcitrantes. La police le recherche : il a donné des conseils aux procureurs; les procureurs ne s'en ventent pas. Parfois le métier est dangereux : A Saint-Nizier on mit sa tête à prix.

Les concierges et leur ouvrières d'atelier n'ont que son nom sur les lèvres ; elles lui doivent leurs plus horribles cauchemars. Elles le trouvent mystérieux, cet hommes qui a ses petites entrées au Palais et ses grandes entrées à la Morgue et qui peut-être a causé au pied de l'échafaud avec des condamnés à mort !... Que de fois par lui a chauffé l'aiguille : le récit est palpitant, il faut lire. Le soir, en s'endormant, Jenny déplie son journal ; elle frisonne d'horreur ; mais cette horreur, comme le gouffre l'attire. Elle aura peur elle appellera ; le voisin viendra, il la consolera d'une bonne parole ou d'un long baiser. On se mariera ou on ne se mariera pas Mais on lira toujours le crime à sensation qui procure des émotions si terribles et si douces. Du reste, Margot a du goût. Elle pleurait à l'ancien mélodrame, Musset l'écrit. Aujourd'hui qu'elle lise Ponson du Terrail ou un article de Tony Loup. Elle s'écrie, sans déguiser sa pensée : c'est beau !

O Tony Loup ! grand maître du frisson, artiste en chair de poule, virtuose de la sensation, sois heureux : mon concierge t'admire et ma Ninon t'adore !

Aujourd'hui Tony Loup est au *Progrès*; il a porté chance au journal; son tirage fait des bonds fantastiques. Pourtant il ne s'occupe guère que des dépêches et de la cuisine du journal. Peut-être un jour reprendra-t-il sa bonne plume, qui tient du scalpel de la main du justicier et du bâton du constable. Ce jour-là, messieurs les criminels de tous rangs et de tous grades, truands de la bonne ville de Lyon n'auront qu'à bien se tenir.

Tony Loup est un homme heureux, de mœurs douces, aimant la campagne, élevant des lapins, des poules et des pigeons. On l'a dit buveur de sang : quelle erreur ! il ne boit que du lait. Au demeurant charmant homme, dont je dirais beaucoup de bien s'il n'était mon ami.

Le vainqueur de Coco n'a qu'un chagrin qui le ronge : son nez, qui prend de plus en plus la couleur de ses opinions.

DAUBRUCK.

L'abondance des matières nous force à renvoyer à un prochain numéro L'HISTOIRE D'UN LAMPION *de notre collaborateur* DESGLAUZAS, COUPS DE CANIF, *de* PLANGLOSS, *et nombre de* CANCANS ET ÉCHOS *apportés par nos pigeons messagers.*

BALIVERNES

Pensée de Marguerite du Lycée :

Pour être cocotte il ne s'agit pas d'avoir l'amour de l'art, il faut avoir aussi l'art de l'amour.

⁂

Pensée d'Annette Bassin :

Je ne connais pas de spectacle plus mélancolique pour une âme un peu bien située, que de voir cesser d'être belle une femme qu'on a aimée de loin, dans le recueillement, le silence et l'extase.

⁂

Pensée d'Henriette Henri IV :

Le monde a des trésors d'indulgence ; seulement ce sont des valeurs de placement, il n'en fait jamais d'aumônes.

⁂

Pensée de Perroline :

La femme prend volontiers ses regrets pour des remords, son désespoir pour du repentir, et son caprice d'un jour pour l'éternel destin.

⁂

Pensée de Marie la poupée :

Ceux qui ne se doutent de rien sont en général des gens qui ne se doutent pas de grand chose.

L. MASSIN

Distraction

Trouver le proverbe si vrai qui contient quatre mots et onze lettres réparties comme suit :

2 A ; 2 B ; 2 I ; 1 O ; 1 R ; 2 U ; 1 Q.

118 DU CINQUIÈME.

Mots carrés

Dans un département traversé par le Rhône,
Mon premier, cher lecteur, est baigné par la Saône.
Mon second au Japon est ville d'importance
Mon troisième est un fleuve et vers la mer Baltique,
Roulant des flots boueux, en grondant il s'avance,
Mon quatrième enfin, est loin... au pôle arctique.

R. DELOBD.

Charade

Chez le charron se construit mon premier
Près de Mantes mon second est situé
Si vous voulez, lecteurs, trouver mon entier,
Cherchez des lyonnais l'endroit préféré.

SOLUTION

de la Charade du n° 13 : ADULTÈRE.

SOLUTION

des mots à compléter du n° 13 : LUCIEN-ELODIE-CLOCLO-FONFON.

SOLUTION

des mots carrés du n° 13 :

A L T O
L Y O N
T O R Y
O N Y Z

Ont trouvé les *trois solutions* :

Le père Pupat.— K. Nul.— Un ermite au bois de Rochecardon. — Le quarantième de Jeanne pas Grisole. — Clef bas dix ment. — Pothin et Catherine. — Bloc-Notes. — G. Lecut. — Le maire d'Eu. — Un amoureux de la femme tigre. — Le chéri des dames. — K. Raux. — Lacherastos. — Oustkas. — Un vieux gone des Cordeliers. — Ste-Jean de Nivelle. — L. O. Ize et A. B. Lard. — Bel air au fond. — Cadet Roussel Philomélo. — Tel est Mach. — Un étudiant Grenoblois épris de Marie Brunet. — P. Usso du 52e. — Q. Baib. — Onésime Chantemesse.— Tirelignard à Firminy. — William qui liche père. — M. A. Bezer. — K. Niche. — I. P. K. Q. Anna. — Barnafio. — Louis ce titi (comptoir de l'Opéra). — Q. Pidon.— Les amis de Fabius. — G. Mallet chez Lefig. — Un ancien favori du 145. — Jessa Kinfemal. — Castor et Pollux. — Epatabourriffant, etc. Un atelier de couturières de la place Perrache. — Un ancien habitué du 145. — Léon fera voir le *Bavard* à Adèle le 14. — A. Cidefénic (*sic*). — Cocodès. — Le Zurihegel Hubérinsky. — 102 P. — Un ennemi de C. Reysin. — Paul et son petit blond. — Vicomte Hottoye de la Kejemimette. — L. Féssapoir. — Duc Rattin d'Eucheval-Douk. — Allah-d'Hoi. — M. G. une vieille tomate du café central de Tarare. — Les demoiselles des Deux Passages.

De la Bresse-Haunière ; Gaston Kenesseu ; une amoureuse du peintre Léontini ; Comte Rorie de la Mêche ancetedélodie ; les adorateurs de la frisée du 4e de la rue d'Algérie ; un Kroumir ; Fer et bois du Grand-Orient ; un habitué de Mme Espère ; 3 rix-pain-sel A. C. ; 1.10.6 fr. ; un survivant du déluge ; Paul Haimieux et sa cousine.

Un habitué de l'Epoque; Gabi dit Loulou; Zaïda dit Mami; Magrosse; Plannett et Felicia; Paolo l'assommé; une victime de l'amour.

Ont trouvé la *charade* :

Deux jeunesses distinguées. — 118 du cinquième. — Lord Hygiaf et miss Tick de la villa la Rochefoucault. — Vicomtesse de Throusse. — Le docteur Thanner et Sarah Bernhardt. — L. Serpinoli. — Jéhan Frollo. — Alfred et Emile Aguerre. — 1 Nain Tel Jean de l'abattoir Perrache. — Un pauvre grivier du 21e, émigré de la Croix-Rousse à Langres. — Athos, Porthos, d'Artagnan et Aramis. — Eh. Lise Vie-Hardi.— Jellhymm à Villeurbanne. — L. Jouhy à la cité Lafayette. — Bar-banc 2 à la Perle. — Un sou-zof-riz-pain-sel et son crampon. — Félicie et son adjudant-major. — La calotte du ciel du genevois. — Léonie Pallas des Jacobins. — Vif argent. — R. Delord. — Hun K vu le bouc. — Le bijoutier des belles petites de l'assommoir. — Un prétendu ami de Marguerite.

Louis Laroche. — Georges Guillemard le rouge. — Joséphine Dumas la blonde.— Bruyas. — Zédéon Foutriquet et Cie. — Le 2e alto de l'instrumentale lyonnaise. — Un futur médecin qui aime Jeanne et qui souffre pour elle. — Edmond Yelloc dit Col lard. — Un âne erroné. — Ou Ké la Bone. — Un ex-amoureux de Thérèse Jeannin.

Dupitoi ; un trichiné du 140e.

La Charade : Keck à du Coco ? un lit sans scie ; un a 1/2 rateur de ces cils chatte lin ; 2 A B 0 2 P amant g ; que l'eau, que l'eau ; un lit c in ; l'ouïe-cor-rend-son ; Bébé et Lolo ; Adule de Saint-Gothard ; d'Ar agnan batté ; l'amoud'une petite marchande de X... ; un amoureux de la plus Sarah Bernhadt de ces modistes de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

On trouvé les *mots carrés* :

Kili-Vauba-Warday. L'amant de Zigoulette. — G. P. T. de Susonnez. — Anna et son pékin William. — Miaou qui veut Minette. — William cerf ou daim. — Un rouleur de grues. — K. KO. ly. — Athos, Porthos, d'Artagnan et Aramis. — Un ami du toqué de Léonie Matricon. — Un nez fédelun obscur de lasône. — Mercure.

Jean-Mano Floupin; Maboul-de-son et Biscuit du 140e.

Un abruti de la classe 1876.

Celui qui fait les grands écriteaux.

Ont trouvé les *mots à compléter* :

Rival de Pons, malheur ! Jean-Mano Floupin; un trichiné du 140e; B. K. Sine; deux grattes-pas-pieds.

Heautonti etc.; Kick a du Coco ? un lit sans scie ; un A suel du pet i Kroumir ; un a 1/2 rateur de ces cils chatte lin ; Mort Pion ; Joséphine de chez Perroline ; que l'eau, que l'eau ; un voisin amoureux de sa voisine la grande Perroline; un mari mine autorisé ; un clerc d'avoué ; l'ouïe cor-reud-son ; Bébé à Lolo ; kiosque de la rue Mulet ; un vieux mâconnais associé de la Cie Cham et Lew.

Un marchand de canards cuits. — B. Zazi. — Bugne d'Ans le Beurre. — Un Du El Liste de Roche-Cardon. — Edmond Yelloc dit Col Lard. — Ou Ké la Bone. — Ofranus.

Pastille, marchand de Bonbons. — Kili-Vauba-Darday. — 118 du cinquième. — Heautontimoroumenos. — L'amant de Zigoulette. — Anna et son pékin William. — Jehan Frollo. — Un rouleur de grues. — K. K. O ly. — Benoit Germain, droguiste, toujours amoureux d'Henriette. — 1 Kakuficateur. — Ludovic fils de Fonfon. — Eh. Lise Vie Hardi.— 1 nain specteur Deschaud 7 Russes — Carlin Boussan — F R dit l'anglais voyageur. — Zellhymm à Villeurbanne. — L. Jouny à la cité Lafayette. — Bar-banc 2 à la Perle.— Un sou-zof-riz-pain-sel et son crampon. — Felicie et son adjudant-major.— Bidauchon-Colfavru et Canardeau de Villeurbanne-les-Melons. — Un ex-amoureux de Sabine Rancy. — Mercure. — Vif argent. — R. Delord. — Hun K de Marie Vallet. — Le bijoutier des belles petites de l'Assommoir. — Un abruti d'Uriage.

PETITE CORRESPONDANCE

P. P. Envoyez.—*Paul sans Virginie.* Envoyez, recevrons avec plaisir. — *Pangloss.* Abondance des matières seule empêché publication Insérerons vos articles, car amusants et bien rédigés. Si pouviez nous envoyer quelques renseignements sur votre bicherie locale, en serions très reconnaissants. — *M. G. de Tarare.* Merci, envoyez renseignements. — *Duc Rollin d'Euchval.* Simple oubli des typographes. Oui, avez trouvé les solutions du dernier numéro. — L *Fesapois.* Sera publiée à son tour. Envoyez vos poésies. Vos communications seront toujours bien reçues. — *Papageno.* Merci, toujours entendu pour n° 15. Envoyez renseignements sur bicherie locale. Donnez adresse, si vous désirez service du journal. — *Cocodès.* Publierons. — *Un ex-amoureux de Sabine Rancy.* Avons publiée dans numéro contenant son assignation.— *Jean Trofon.* Publierons. — *Crève-Cœur.* Ne comprenons pas. Soyez plus explicite.— *Un abruti du sexe neutre.* Préfererons cancans que balivernes. Envoyez. Acceptons avec plaisir collaboration.—*T. Mage.* Publierons.—K. K. *O. ly.* Recevrons avec plaisir. — *I. P. K. Anna.* Publierons leur tour. — *Un rouleur de grues.* Envoyez. — K. *Nul.* Publierons. — *Jéhan Frollot.* Insérerons. — *P. Tard.* Continuez.

Un étudiant en droit. Merci, continuez. — *Ofranus.* Merci, envoyez toujours.

Un habitué de l'Epoque. Merci, comptons sur vous. — *M.* L. Toujours aimable. Sommes plus impatients que vous. — *Rival de Pons.* Envoyez, recevrons avec plaisir.—*Paolo l'assommé.* Merci, continuez toujours.— *Q. Négonde.* Publierons.— *Une victime de l'amour.* Merci, envoyez.—C. *May.* Merci.

Souvenez-vous-en. La mère Denis est suffisamment connue, adressez-vous à Hélène Durand.

Gaston Kinepeu. Merci, envoyez toujours. — *Mayer.* Publierons. — *L. Félibre.* Publierons, merci. — *E. L. S.* Prendrons renseignements.— *Un habitué de Berneix.* Nous écrirons. — *L'homme noir.* Merci, continuez. — *Selhac.* Merci, continuez. — *L. S,* Merci. — *Deuine.* Publierons —*Bibi et Lolo.* Avez envoyé trop tard. — *Binhous* Merci, envoyez encore. — *Un fort marchand de bavards.* — Ils valent 20 f. pièce et encore, répondons pas plus de 4 ou 5. — *Bloc-Notés.* Publierons. — *Un vieux maconnais.* C'était trop tard. — *Raminagrobis.* Merci, continuez. — *Balsamine.* Merci continuez.

Bézer. Tiendrons compte de vos observations. — *Williamm qui liche-expire.* Il faut envoyer le mercredi avant 10 heures. — *Tel est Much.* Publierons. — *Un ami du sommeil.* Continuez à envoyer. — C. *G.* C. Publierons. — *Un fervant lecteur du Bavard.* Complétez renseignements. — L. *O. Ize et A. B. Lard.* Merci, réellement trop flatteur, publierons tout. — *Une lectrice.* Vos observations sont très justes. — *Poztachique.* Etait impossible publier avec cette désignation. — *J. F.* Envoyez ignorons complètement. — *Ch. Lemercier.* Merci, comptons toujours sur vous.— 118 *du Cinquième.* Attendons notices. — *Nicolas à Meximéux.* Publierons.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 12 juillet 1881.

Les réalisations d'acheteurs, désireux d'alléger leurs positions avant de quitter Paris, comme ils ont l'habitude de le faire à cette époque de l'année, pèsent d'autant plus sur les cours, que le vide a recommencé à se faire dans la Bourse. Le 5 0[0 a reculé à 119.25, le 3 0[0 à 85.25, l'Emprunt à 85.60, l'Amortissable à 86 60.

Les institutions de crédit sont presque toutes en baisse. La Banque nationale reste très ferme vers 740, l'Union maintient ses cours élevés.

Les réalisations se font avec précipitation sur les chemins dont les cours avaient été exagérés outre mesure.

Le 5 0[0 Italien et le 5 0[0 Turc sont en réaction.

La forme des Obligations du Crédit foncier maritime, dont nous avons annoncé l'émission pour le 20 courant, est éminemment commode. Ces titres sont émis par coupures de 100 francs remboursables en 60 ans, à 120 fr. par tirages annuels.

La souscription est donc accessible à tout le monde, aux petites bourses comme aux grandes. Les gros souscripteurs, qui redouteront l'encombrement de titres trop nombreux, auront la faculté de se faire délivrer des titres de 500 fr., remboursables à 600, ou de 1,000 fr. remboursables à 1.200.

Nous croyons le système, qui consiste à grouper les unités de 100 fr., beaucoup plus pratique, à tous les points de vue, que la combinaison inverse, qui établirait comme type l'obligation de 500 ou de 1,000 fr.

N'est-il pas rationnel, en effet, de se conformer aux convenances de la majorité du public ? Or, la majorité préfère certainement un titre maniable, facile à négocier comme à acqu